

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Présenter la figure de Jean de La Fontaine, son œuvre, sa postérité, ainsi que l'époque et le cadre grandiose dans laquelle il vécut, à savoir la Cour de Versailles.

■ Étudier la fable originelle du *Corbeau et le renard*, en expliquer les mots difficiles (« ramage » ou « phœnix », par exemple) et la morale, qui n'est pas si évidente à comprendre pour un enfant.

■ Différents types de fromages sont montrés dans le film : tenter de les identifier en citant ceux que l'on connaît. Évoquer leurs textures, leurs odeurs, leurs goûts différents et organiser éventuellement une dégustation. La France n'est-elle pas, selon un mot célèbre du Général de Gaulle, le pays des 365 variétés de fromages ?

■ Les coulisses du cinéma se situent au cœur de l'histoire : présenter ceux qui y travaillent, de la costumière à l'accessoiriste, en passant par le régisseur, la maquilleuse ou les électriciens. Expliquer l'utilité du clap, qui permet d'identifier les prises au moment du montage. Les élèves seraient d'ailleurs sans doute enthousiastes à l'idée d'en fabriquer un, pourquoi pas, en carton ou en bois.

■ Aborder le patrimoine musical sur la base des extraits chantonnés par le personnage du corbeau et faire découvrir les véritables orchestrations de ces classiques, tous postérieurs au Grand siècle.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

LA FONTAINE FAIT SON CINÉMA : LE CORBEAU ET LE RENARD

FRANCE-BELGIQUE / 6'
de Pascal Adant

Jean de La Fontaine met en scène sa célèbre fable du Corbeau et du renard. Mais en a-t-il le talent ? Et a-t-il fait le bon casting ?

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

C'est une stimulante idée que celle des Films du Nord – qui n'en manquent jamais – que d'avoir souhaité revisiter les *Fables* de La Fontaine, joyau du patrimoine littéraire national, particulièrement étudié, et depuis longtemps, à l'école de la République. Surtout, le double choix de relecture qui a été décidé est celui du registre de l'humour et du prisme du cinéma (et de sa fabrication). Ainsi, ce film en animation 2D colorée nous entraîne directement sur un plateau de tournage, en pleine mise en scène de la célèbre fable du *Corbeau et le renard*, interprétée par des animaux acteurs correspondants ! La drôlerie est immédiate, dynami-



sée par un procédé de voix hors-champ qui donne ses directives : celle du réalisateur, bien entendu, à savoir Jean de la Fontaine lui-même, qui aurait pu être, après tout, metteur en scène si le cinéma avait existé pendant le Grand siècle de Louis XIV.

On entend également en off les voix de techniciens mobilisés, tels l'accessoiriste ou le régisseur, des métiers moins connus du grand public. La suite des plans, correspondant aux séquences successives, épouse le rythme de la prise de vues, avec

le clap lançant chacune d'elle, lorsque le moteur tourne et que l'on s'apprête à filmer... Différentes prises sont ainsi tentées, face à une théorie du chaos qui s'affirme et à une avalanche de gags dignes d'un cartoon, un style dont se rapproche du reste par le graphisme cette œuvre délibérément insolente envers un monument des lettres françaises.

Ainsi, les mésaventures possibles d'un jour de tournage se succèdent gaiement : un objet qui manque, un intrus dans le champ ou un acteur qui ne sait plus son texte... Toutes choses susceptibles de mettre les nerfs du metteur en scène à rude épreuve – ce que la voix off traduit parfaitement. On a également idée des caprices possibles des stars de l'écran, lorsque le renard exige un fromage moins odorant, puis plus mou, tandis qu'il s'écrase sur sa tête !

Outre la tonalité délirante du film – voir tous ces mets qui passent dans le bec du corbeau avant le fromage attendu –, le film ne dénature pas le texte originel, puisque ses vers bien connus sont déclamés et la manière de jouer du renard égratigne d'ailleurs les excès théâtraux qui s'affirment parfois dans l'interprétation du répertoire classique. Il est d'ailleurs plaisant de déceler à travers la personnalité du renard une certaine « frime », en tout cas une assez haute estime de soi, tandis que le corbeau semble plus humble, même s'il n'en pense pas moins... C'est d'ailleurs le truculent comédien belge Serge Larivière qui assure la voix du volatile, bonhomme et assez patient, sinon stoïque devant la tournure des événements. La vitesse des prises, d'ailleurs, s'intensifie, car rien ne va... Et le résultat final apparaît éloigné de ce que quiconque connaît la fable peut attendre, car le renard lance sa



dernière réplique alors qu'il a été littéralement écrasé sous une massive meule fromagère ! On peut alors raisonnablement se demander si La Fontaine aurait été un bon réalisateur et s'il n'aurait pas dû opter pour un casting différent : n'avait-il pas d'autres acteurs disponibles ?

L'ambiance de l'époque du Roi Soleil est en partie restituée par la musique du film, composée par le réalisateur Pascal Adant lui-même. Ce point revêt une importance particulièrement importante, car d'autres airs sont entendus, parmi les plus célèbres du répertoire classique. Le corbeau incontrôlable les fredonne lorsqu'il lâche son précieux fromage lors des différentes prises et montre sa belle voix, ce ramage qu'il souhaite démontrer être à la hauteur de son impeccable plumage ! On l'entend alors chanter – si toutefois ce mot peut désigner le massacre ! – du Beethoven (la *Lettre à Élise*), du Wagner (la *Chevauchée des Walkyries*) ou encore du Berlioz (*Carmen*), soient des œuvres musicales composées bien après l'époque de La Fontaine. Cet anachronisme ajoute

encore à la couleur loufoque de la saynète et, lorsque le fameux « Coupez ! » résonne finalement, on attend avec impatience que d'autres fables célèbres soient passées à la moulinette de Pascal Adant et de son producteur Arnaud Demuynek.

Après avoir été photographe pour Vox Magazine, Pascal Adant, né en 1971 à Soignies, en Belgique francophone, se tourne vers le cinéma et s'exerce sur une Bolex 16 mm. Autodidacte, faute d'acteurs et d'équipe technique, il tourne son premier film en 35 mm, seul et en animation. Son coup d'essai est une réussite : *Dérappings* est sélectionné et primé à la Semaine Internationale de la Critique, à Cannes, en 1999. Fort de son expérience, Pascal Adant tourne par la suite pas moins de quinze courts métrages de fiction ou d'animation, souvent reconnus et appréciés, notamment *Sunflower Seed* (2012), sur la jeunesse de Vincent Van Gogh dans la région minière du Borinage. Il prépare actuellement son premier long métrage, tout en continuant de tourner des courts.